

Brume sur le mont Fuji

Chronique à fleur de peau

●●● **Raymond Voyat**, Paris

Ecrivain, traducteur, spécialiste de la culture japonaise¹

Le ciel est légèrement brumeux, mais au moment où l'avion amorce sa descente finale sur la piste de Narita, à 60 km de Tôkyô, le mont Fuji, qui daigne parfois accueillir les voyageurs, apparaît, distant et coiffé de neige. Les collines couvertes de bambous et de cèdres alternent avec les rizières asséchées de novembre et les routes étroites qui sillonnent entre les installations industrielles en périphérie de la métropole. C'est le Japon, tel qu'il est devenu, une des premières puissances mondiales. La partie rénovée de l'aéroport où l'avion dégorge ses passagers est vaste et lumineuse, une succession de tapis et d'escaliers roulants où la même voix de femme invite à la prudence. Mais ce conseil inlassablement répété devient oppressant, parce qu'il donne l'impression de faire du sur-place pendant des centaines de mètres.

La procédure d'entrée dans ce pays a toujours été courtoise bien que distante, obligeant tout postulant à adopter dès ses premiers pas le rythme digne et stressé de ses habitants. Les formalités ont changé cependant et un nouveau

rituel d'immigration, instantané au flash et empreintes des deux index collectées automatiquement par un préposé qui interroge en parallèle sa banque de données, s'ajoute à celui auquel j'étais habitué. Première expérience au cours de ce séjour qui, comme chaque fois depuis trente ans, remodèle l'image mentale et affective que je me fais du Japon, accueillant mais secret et toujours aussi malaisé d'accès.

Les Japonais voyagent nombreux, le plus souvent par groupes formés d'ainés enhardis ou de jeunes en visite-éclair à l'étranger, pilotés par des accompagnateurs informés, dévoués et épuisés dès le hall de départ. Dans cette masse, les cadres cravatés et armés de leurs portables sont en minorité, une minorité de chevilles ouvrières indispensables qui assure le succès du « made in Japan ».

L'île des plaisirs

Arrivé en ville, je ne vais cesser de croiser à tout moment de la journée des masses bariolées et désinvoltes de jeunes. On dirait que Tôkyô est devenue une « île des plaisirs » comme dans *Pi-nocchio*, destinée à une population affranchie de soucis concernant l'avenir, le travail ou les études. Vitrites et ensei-

Le Japon a vu son économie progresser après la Deuxième Guerre mondiale à un rythme extraordinaire, au point de devenir une grande nation industrielle, parmi les plus puissantes du monde. C'est ce qu'on a appelé le « miracle japonais » (1950-1960). Aujourd'hui, le pays semble vivre sur ses acquis ; en Asie, la Chine et le Vietnam affichent des croissances économiques supérieures. Grand connaisseur du pays, Raymond Voyat confie quelques impressions. Sous le couvercle, l'eau de la créativité bout toujours.

1 • Auteur notamment de *Les Etangs de Niigata*, Robert Laffont, Paris 1984, 223 p. et de *Le sabre et le pinceau. Poèmes du Japon ancien* (traductions), Albin Michel, Paris 2003, 62 p. (n.d.l.r.)

gnes aux noms prestigieux scintillent sur des immeubles aux architectures audacieuses, attirant des gens qui n'ont besoin de rien mais qui sont entraînés dans une farandole à la recherche de quelque chose qu'on ne saurait définir, tout en espérant le découvrir. Les cafés et les brasseries regorgent de clients qui ont le temps d'être pressés derrière leurs consommations excentriques. Beaucoup de femmes, mais cette image est peut-être due à une mode qui mélange les genres et cultive l'ambiguïté.

Je garde une impression mélancolique de cette ambiance de fête parce qu'elle cache le besoin d'évasion d'une réalité quotidienne qui demeure étroite : il y a trop de monde ; partout l'espace est chichement mesuré et prohibitif, les logements minuscules sont remplis de gadgets aussitôt obsolètes. D'ailleurs, que pourrait-on y serrer de plus ? Le quotidien est pénible à vivre.

Il me semble que j'ai fait une promenade à travers champs où quelques lopins cultivés alternaient avec des terres en friche. Les gens ressemblaient aux herbes folles qui poussent sur des jachères. Et surtout, à travers le spectacle de la

rue, j'ai retrouvé un pays somnolent, non pas à court d'idées mais en attente d'impulsions créatives renouvelées. En ce moment, le Japon vit sur l'acquis, qu'il améliore, transforme, affine. Mais invente-t-il encore ?

Des pistes de réveil

Il y a vingt-cinq ans, le Japon réussissait une évolution économique et sociale d'autant plus spectaculaire qu'elle a fait du pays un concurrent de son vainqueur, devenu son protecteur, les Etats-Unis. J'ai dans ma bibliothèque des dizaines d'ouvrages sur le « miracle japonais », toujours intéressants, mais plutôt en tant que témoignages que comme méthodes car la plupart négligent l'aspect cyclique du phénomène de la croissance.

Pourtant, quelques pistes mènent à des « terres exploitées » qui donnent un début de réponse en fonction de la situation intérieure du pays. Elles intéressent une nation plus que jamais privée de matières premières. L'inventivité japonaise et sa minutieuse obstination de calligraphe - en Suisse, nous dirions d'horloger - pourrait aller s'investir dans la recherche pour la conservation de l'énergie. Les efforts de Toyota dans le domaine de l'automobile sont un début de révolution dans ce domaine.

Une autre piste concerne la ré-appréciation des campagnes et l'établissement de villes-paysannes qui ne symboliseraient pas le retour utopique de la marquise à la bergère de notre XVIII^e siècle européen, mais autant de transitions mettant en valeur les possibilités économiques de la vie champêtre. Ces structures permettraient un

Le mont Fuji, « Côte de la baie de Tago », estampe de Hokusai, XIX^e siècle



meilleur épanouissement familial et personnel. Plus que nous, les Japonais ont conservé des liens profonds avec la terre sacrée dont ils sont issus et dans laquelle ils retourneront. Alors que nous ressentons plutôt la terre comme un espace de migration et moins comme une preuve d'origine, au Japon, on naît japonais, on ne le devient jamais.

Cette ré-appréciation dépend du système éducatif. Malgré toutes les réformes subies, celui-ci demeure conservateur et nationaliste, mais ses structures sont moins ébranlées que les nôtres parce que les parties prenantes (enseignants, parents et enfants) s'opposent moins que chez nous. Et quoi qu'on en dise, l'éducation plonge encore ses racines dans un fonds mystérieusement magique et religieux. Même lorsque l'éducation fut récupérée par un expansionnisme militaire virulent, elle n'a jamais renié son origine tellurique.

Une autre piste consisterait à trouver des moyens nouveaux permettant, en réponse à une somnolence sociale, l'intégration du troisième âge dans l'effort créatif. Certes, les années ont passé. La génération de ceux qui ont contribué à la réussite de l'après-guerre a vieilli et elle souhaite, à juste titre, profiter du résultat de ses efforts, même si les aînés reconnaissent volontiers avoir fourni le coup de collier exigé par la reconstruction dans l'intérêt de ceux qui les suivraient.

Mais comment intégrer le troisième âge dans une évolution créatrice qui reste à inventer ? Ce domaine de recherche est d'autant plus prometteur que la vieillesse au Japon reste longtemps valide. Un système de santé alliant le respect des aînés aux impératifs économiques des soins pourrait construire des structures de vie utiles à la société japonaise, tout en nous servant d'exemple.

La carte du Japon ressemble à un croissant de lune qui se serait fracassé sur la mer en formant une multitude d'îles. Sa seule richesse a toujours été l'ingéniosité des hommes qui parvenaient à assimiler et à métamorphoser les apports culturels recueillis ailleurs. C'est dans ce talent à réinterpréter les choses reçues que se trouve peut-être le déclencheur qui permettra à l'archipel de sortir de son état de somnolence. Ce serait alors le défi importé des pays voisins et rivaux qui provoquerait un réveil des énergies créatives du Japon. Personne n'en aborde le contenu, dont la forme demeure taboue. Et il est vrai que l'histoire a laissé des plaies mal cicatrisées. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas y réfléchir.

Un volcan endormi

La situation géopolitique de l'Extrême-Orient s'est beaucoup modifiée et présente un certain nombre de tensions qui marquent les relations du Japon avec les Etats-Unis, même si elles sont gommées. Relations cependant très ambiguës.

Les Etats-Unis sont les vainqueurs d'un pays qu'ils ont occupé. De mémoire historique, cela n'était jamais arrivé au Japon, en dehors des vellétés d'un empereur mongol de la Chine au XIII^e siècle. Que les Japonais - et les Américains aussi, sans le dire ouvertement - le reconnaissent ou non, ils se sont accommodés de cette situation sans l'accepter intérieurement. Le dire n'est pas politiquement correct.

Il est vrai que, pendant la Guerre froide, les Etats-Unis ont été - dans leur propre intérêt - les garants de l'indépendance du Japon, ce qui a permis un redémarrage économique et politique. Depuis, la situation s'est graduellement transfor-

mée. La Chine est devenue une puissance que les Etats-Unis ne peuvent plus se permettre d'ignorer. La Corée du Sud a connu, elle aussi, une croissance et un développement qui font de ce pays un concurrent. La Corée du Nord, même si elle est actuellement figée extérieurement, demeure un facteur d'instabilité à cause des nombreux Coréens vivant au Japon² et soutenant leur parenté sur le continent.

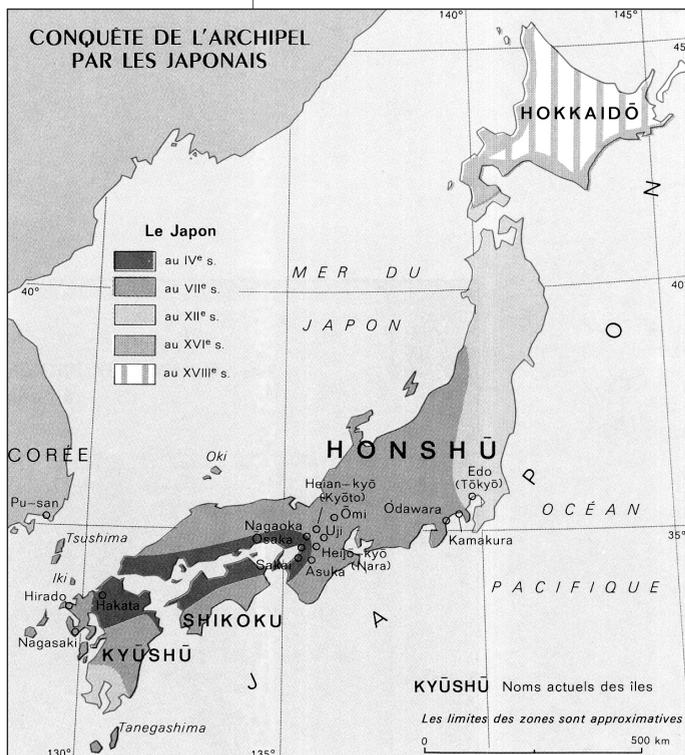
Dans cette équation complexe, et sans oublier Taiwan, le Japon s'est constitué une armée certes plus redoutable qu'il n'y paraît, mais qui n'est destinée en principe qu'à sa défense puisque l'allié américain est censé lui servir de bouclier.³ En plus d'un sursaut créatif remodelant l'unité intérieure du pays, le Japon pourrait éprouver un besoin de puissance moins par ambition expansion-

niste que pour établir un meilleur équilibre parmi ses voisins en assurant la sécurité de ses marchés économiques.

Dans ce contexte, les contentieux politiques anciens sont entretenus de part et d'autre avec plus ou moins de subtilité. Rancunes et humiliations ne sont pas oubliées. Les démons qui ont déferlé sur le Japon et ont causé sa ruine au XX^e siècle sont assoupis, certes, mais comme le sont les volcans, en demeurant une menace latente. Et je dois avouer que cette période de somnolence politique, économique et sociale m'inquiète parce que l'exubérance actuelle n'est qu'un exutoire. La situation est loin d'être stable en Extrême-Orient.

Une inquiétude renforcée lors de mon départ vers l'Europe : alors que je m'envole, le mont Fuji reste caché dans les nuages, toujours aussi mystérieux et inaccessible.

R. V.



2 • Plusieurs centaines de milliers de Coréens ont le statut de résidents permanents au Japon depuis plusieurs générations. (n.d.l.r.)

3 • Pour la première fois en 50 ans, le Japon a envoyé en 2004 des troupes dans une zone de combat, participant ainsi à la coalition militaire menée par les Etats-Unis sur sol irakien, mais uniquement dans un but humanitaire et de reconstruction. A noter que le Japon a remplacé en janvier 2007 son Agence de la défense par un véritable Ministère de la défense, dans le but de donner au pays les outils pour une action politique internationale et une éventuelle participation à des opérations de maintien de la paix. (n.d.l.r.)